

JEAN VILLE (II)**Avril-Juillet 1915****Tué le 6 juillet
au Sudel (Alsace)**

Mardi 27 avril 1915 - MG - « Mmes Véricel, Cave-Villon, Ville, qui sont allées voir leur mari du côté de l'Alsace sont revenues hier aussi après avoir passé trois jours ensemble : je ne sais pas les détails. »

27 avril - Lettre de Joseph Besson, fils d'Eugène, sans doute dictée par sa mère Stéphanie.

« Mademoiselle Marie est arrivée hier au soir. Elle était bien contente de s'être vue avec Mr Jean Ville. À son retour, elle s'est arrêtée chez sa tante religieuse à Mâcon. À Lyon, elle est allée à Fourvière. »

Jeudi 22 mai - SB - « Nous avons eu beaucoup de monde hier (=au marché). Anna est venue nous aider un moment. (= Anna Bourrat, employée de maison chez Joanny Billard, future épouse de Jean Fabre). Mlle Marie était partie à 10h avec Mme Cave-Villon et Mme Véricel la Tuilerie. Elles allaient voir leur mari. Mlle Marie a remplacé Mme Jean (=Ville). Elles ont dû prendre le train jusqu'à Montbéliard, puis de là arriver jusqu'à Grandvillard (= dans le Doubs) à 20 km où ils sont cantonnés. Auront-elles eu le bonheur de les voir ? si elles avaient fait un voyage inutile. »

7 juillet - Lettre de Félix Germont à son oncle Eugène Besson : « Hier 6 juillet, Mr Jean Ville a été tué. Il était au 372ème, le régiment que nous ravitaillons. Il a été tué d'un éclat de marmite. Tous les jours, il s'en tire malheureusement. »

7 juillet - SB reçoit une lettre de Bénédicte Germont, née Besson, sa belle-sœur : « Je viens de recevoir une lettre de Félix (=son fils) qui me dit qu'il y a Jean Ville caporal qui s'est fait tuer par un éclat d'obus. » Stéphanie l'écrit à son tour à son mari.

Dimanche 11 juillet - MG - « En rentrant ce soir, nous avons appris encore une bien triste nouvelle, celle de la mort de Jean Ville, tombé lundi dernier en Alsace. »

Lundi 12 juillet - MG - « La population de notre ville est toute émue des pertes si sensibles de nos chers soldats du pays. Quelqu'un disait que toute la fleur de St Symphorien s'en allait. Hélas, depuis Mr Rivoire, c'est bien la fleur du pays qui est fauchée : Bruyas, Tony

(=Grange), Blanchard et maintenant Jean Ville : pauvres victimes ! pauvres parents ! pauvres épouses et petits enfants qui restez surtout, avec la douleur en partage et l'amer regret d'une vie à jamais brisée. Si Dieu veut pour racheter notre France si coupables des victimes innocentes et des pleurs, il y en a beaucoup déjà qui doivent peser d'un grand poids dans la balance de la justice divine.

Il y a beaucoup de Pelauds avec Jean Ville sur le sort desquels on est très inquiet, la correspondance se faisant mal tous ces jours de ces côtés. On a su aujourd'hui que Jacques Bruyère des Roches avait été fait prisonnier. Celui qui l'a écrit est un jeune soldat qui capturé aussi a réussi à s'évader, à se sauver. Quand le pays est éprouvé, on se sent un peu plus encore ennuyé et pourtant j'ai toujours mon petit mari tant aimé. Tant d'autres n'ont plus ce bonheur. Mme Ville recevait des lettres de son mari samedi, il était mort depuis mardi. »

Le caporal Jean Ville tué le 6 juillet avait 31 ans.

13 juillet - SB - « Il faut bien vite que je t'écrive pour te consoler de la peine que t'a causée la mort de Mr Jean qui malheureusement n'était point seul, car les disparus ont reparu après le combat, mais dans quel état !

Mr Gros, qui faisait le fourbi de Mr Jean et tu dois penser que sa famille n'avait pas besoin de lui envoyer, est grièvement blessé. Quant à Jacques Bruyère, il avait eu le sort de Mr Jean. Ne t'attriste pas de tous tes bons amis que Dieu a voulu rappeler à lui ; c'était sa volonté, il faut s'y résigner et toutes ces si belles victimes ! Dieu choisit les meilleurs pour le salut de la France, pour que leurs mérites puissent faire le contrepoids des iniquités pour lesquelles Dieu nous afflige si cruellement. Mais si ses bons tombent quelquefois sans avoir trop combattu, il en est d'autres comme Maurice (= jeune frère de Stéphanie) qui ont eu de terribles combats et que Dieu veut garder. Tu vois bien qu'il ne faut point se décourager ainsi, mais toujours se résigner à la volonté de Dieu, reprendre courage. C'est encore là la consolation des peines de cette triste vie. Ces chers morts, on ne les plaint pas, Dieu a fait leur bonheur. Cette pauvre vie a trop d'épines cachées sous les roses, mais ce sont ses pauvres parents qui ont leur cœur déchiré par cette cruelle séparation.

Suite du récit sur Jean VILLE sur la page 3.

D'après les carnets de guerre de Gaston NITZER, lui aussi au 372

11 février 1915 - « Nous assistons à Triesen à l'enterrement d'un camarade tué le 4 décembre et retrouvé le 10 janvier. Une escouade en armes, baïonnette au canon, rend les honneurs à la porte de l'église.

22 mars - « Nous entendons sonner les cloches de France et celles des villages alsaciens que nous occupons. C'est pour nous un réel plaisir car ce son nous est inconnu depuis longtemps. Les clairons et tambours sonnent des marches à Friesen. »

23 mars - Les boches bombardent Friesen, ils l'encadrent, 3 écoliers venant d'Hindlingen sont blessés.

7 avril - Relève et repos à Grandvillars.

GOLDBACH ET SUDEL

Le régiment relevé dans la nuit du 6 au 7 avril a été envoyé au repos à l'arrière à Grandvillars, au sud de Belfort. Il repartira en Alsace, dans les Vosges, le 5 juin, dans la région du ballon de Guebwiller, à Goldbach, village bombardé et évacué. Les compagnies vont occuper des tranchées sur le flanc est du ballon.

« A notre droite, écrit Gaston Nitzer, et à environ 4km à vol d'oiseau, on aperçoit le célèbre

« Hartmannswillerkopf (= le Vieil Armand). Le sommet est complètement labouré par les obus. Les arbres sont fauchés, déchiquetés, ébranlés. Notre abri est creusé dans la terre, long 5m, larg. 1m6, haut, 1m. On est obligé d'y entrer en marchant sur les genoux. Des planches sur le sol, dessus une bonne couche de paille. Voilà notre lit... »

Pendant notre séjour au Ballon, nous avons reçu plusieurs fois des mamites. »

Le Sudel (1012m), où mourra Jean Ville, fait parti du massif du Ballon.

La compagnie de Gaston Nitzer montera sur les flancs du Sudel le 10 juillet. Le 20, le régiment partira d'abord Gérardmer, puis dans la région du Linge et du col du Bonhomme. Le 13 septembre, il sera relevé et acheminé sur Marseille où il arrivera le 8, d'où il embarquera pour Salonique. Le régiment restera en Macédoine jusqu'à la fin de la guerre. (voir CP N° 3 « Croisière sans retour ».)

Les carnets de G. Nitzer sont particulièrement bien fournis sur la campagne en Orient du 372 RI. Avec de nombreuses photos. Le pelaud Jean-François Granjon du 372 y succombera le 17 janvier 1917, dans la région de Monastir.